

nivelé, on réunit tout le bois abattu sur l'emplacement le plus propre à être embarqué.....

" Tout travailleur doit quitter le chantier avant le jour, et n'y rentrer qu'à la nuit tombante. Il est rare que la rigueur du froid ou le mauvais temps retienne au logis, même pour un seul jour ces hommes courageux et durcis à la fatigue ; mais il est juste aussi de convenir que si l'on exige d'eux un labeur très pénible, on pourroit sans parcimonie à tous leurs besoins. La viande qui leur sert de nourriture habituelle, leur est livrée à discrétion ; le pain qui est cuit dans le chantier même est excellent ; la soupe de pois, que l'on mange à la fin de chaque journée, est apprêtée avec goût ; le thé dont on arrose le repas est de fort bonne qualité. Ce sont ces mets et ces breuvages qui font les délices gastronomiques des ouvriers et la gloire du cuisinier, lequel, malgré ses efforts et ses talents, n'évite pas les quolibets et les plaintes de ces voraces convives qui, à chaque heure du jour et de la nuit, ont droit de se mettre à table. L'heure qui suit le souper est l'heure du plaisir, de la gaiété, des histoires, des bons mots, que les Canadiens trouvent sans efforts d'esprit au milieu des plus rudes labeurs."

C'est un pénible travail sans doute que celui d'abattre incessamment les géants de la forêt, mais il n'offre guère de périls. C'est au printemps, lorsque tous les énormes billots éparpillés sur la plage doivent être jetés à l'eau pour le flottage, que commencent les dangers réels de l'homme des bois. Il lui faut alors passer de longues heures à l'eau, franchir des précipices sur d'étroits radeaux, descendre des rapides semés d'écueils, n'échapper à un danger que pour en affronter un autre plus terrible, éviter la mort cent fois pour la trouver trop souvent dans quelque abîme.

Aussi quelle forte et vigoureuse population que celle qui va peupler l'hiver nos chantiers ! Tels sont nos intrépides voyageurs dans les bois, tels on les retrouve sur les radeaux flottants, lorsqu'il leur faut manier ces lourdes rames qui font mouvoir de véritables masses de bois, courageux en face du danger, joyeux et insouciant après les fatigues de la journée.

C'est généralement lors de la débacle, au milieu du mois de mai, que l'on descend le bois flotté sur les affluents de l'Outaouais. Il est divisé en sections que l'on appelle *cribs*, ayant chacun 24 pieds de largeur ; 70, 80, 90 ou 100 *cribs* forment un train de bois, qui se compose ordinairement de mille pieds cubes. Chaque *crib* comprend 23 à 36 pièces de bois et 800 à 1000 pieds cubes.

Les radeaux évitent la plupart des cascades et des rapides, qui interceptent le cours des rivières, en descendant des glissoires construits à grands frais par le gouvernement. Un *crib* seul peut